



# P R Ô N E

POUR LE DIMANCHE

## DE LA TRINITÉ.

*Sur la procession du Saint  
Sacrement.*

Euntes docete omnes gentes, baptifantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti... Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi.

*Allez, instruisez tous les peuples, les baptifants au nom du Père & du Fils & du Saint-Esprit... Et voilà que je suis avec vous, tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.*

( En S. Matth. c. 23. )

**Q**UAND nous aurions été ravis au troisième Ciel comme l'Apôtre saint Paul, quand nous aurions la clef de la science & de la plus haute sagesse, & que nous parlerions le langage des Anges; nos pensées & nos expressions ne pourroient jamais atteindre jusqu'à

la lumière inaccessible où le Seigneur a placé son trône , ni percer les nuages adorables qui environnent son éternelle majesté , pour comprendre le mystère profond d'un Dieu en trois Personnes , que l'Eglise honore particulièrement aujourd'hui. Tous ceux dont le téméraire orgueil a voulu approfondir & concevoir la nature de la Divinité , ont été accablés par le poids immense de sa gloire , & retombant toujours , malgré leurs efforts , dans leurs propres ténèbres , ils se sont évanouis dans leurs pensées.

Le soleil éclaire , réchauffe , ranime la terre. Les rayons bienfaisans qui la pénètrent , lui font produire tout ce qui est nécessaire pour la vie , le vêtement , les commodités , les plaisirs même des hommes qui l'habitent. Nous jouissons de ces biens , sans nous amuser à regarder curieusement ce bel astre pour comprendre quelle est sa nature. Quiconque voudroit le fixer long-tems , seroit bientôt ébloui par l'éclat de sa lumière , de sorte qu'il ne verroit bientôt plus ni la terre , ni le soleil lui-même.

La foi nous apprend qu'il y a un

seul Dieu en trois personnes : le Père qui nous a créés par sa puissance, le Fils qui nous a rachetés par sa sagesse, le Saint-Esprit qui nous a sanctifiés par sa grace ; que ces trois Personnes sont réellement distinctes, c'est-à-dire, que le Père n'est pas le Fils, que le Saint-Esprit n'est ni le Père ni le Fils, & que ces trois Personnes égales en tout ne sont qu'un seul & même Dieu, un seul Dieu qui nous a créés, un seul Dieu qui nous a rachetés, un seul Dieu qui nous a sanctifiés. Jouissons avec reconnoissance des biens que l'auguste Trinité répand sur nos ames ; mais ne cherchons point à la comprendre ; nous écriant avec les esprits bienheureux : il est Saint, il est Saint, il est Saint, le Seigneur, le Dieu des armées, le Ciel & la terre sont remplis de sa gloire ; que son saint nom soit à jamais béni.

Je m'arrêterai donc aux dernières paroles de notre Evangile, & en les appliquant à la présence de J. C. dans l'Eucharistie, je vous entretiendrai des dispositions avec lesquelles chacun de nous doit l'accompagner jeudi prochain, lorsque sortant de son saint

Temple , il fera porté en triomphe dans nos rues & autour de nos maisons. Ah ! mes chers Enfans, que ne puis-je vous inspirer les sentimens de cette foi vive , de ce respect profond , de cette piété tendre , dont nous devrions être pénétrés pendant cette auguste cérémonie. Divin Jesus , mes paroles ne feront rien , elles ne font rien , si vous ne les accompagnez de votre onction. Daignez donc la répandre dans le cœur de ceux qui m'écoutent : qu'elle les éclaire , les touche , les attendrisse. Déliez ma langue , purifiez mes lèvres , & donnez à ma voix cette force qui ébranle , qui entraîne & persuade doucement les esprits ; en mettant sous les yeux des fidèles ce que les vérités de la foi ont de plus touchant & de plus aimable.

**L'**AMOUR infini de J. C. pour les hommes éclate singulièrement dans la promesse qu'il leur a faite d'être avec eux tous les jours jusqu'à la consommation des siècles : & sa présence réelle dans l'Eucharistie est une de ces vérités qui doivent nécessairement

---

I.  
REFLEXION

B v

faire aimer la Religion qui les enseigne ; qui sont encore plus propres à gagner les cœurs par ce qu'elles ont de touchant, qu'elles ne sont capables de révolter l'esprit par ce qu'elles ont d'obscur & d'incompréhensible.

Un pécheur qui vit de manière à mériter l'enfer, n'aime point à croire qu'il y en a un, & qu'on y souffre des peines éternelles. Celui qui ne veut pas dompter ses passions, & qui se laisse dominer par elles, n'aime point à croire que Dieu les condamne, ni qu'il doive punir certaines actions. Ces vérités sont dures ; & s'il y a des hommes qui ne les croient point, c'est qu'ils sont intéressés à ne pas les croire. On ne ferme les yeux à la lumière, que pour étouffer les remords, & il n'y a que les passions qui fassent les incrédules. Le cœur est corrompu avant que l'esprit se révolte & s'égarre : on perd l'innocence des mœurs avant de perdre la simplicité de la foi.

Mais quel intérêt & quelle sorte de satisfaction y a-t-il à disputer contre des dogmes qui font la gloire, le bonheur, la consolation de l'humanité ?

qui annoncent une bonté infinie , qui nous élèvent , nous ennoblissent , & nous rapprochent de notre Dieu au point de nous unir à lui de la manière la plus intime ? Quel intérêt & quelle satisfaction y a-t-il à ne pas croire que J. C. soit mort pour le salut de tous les hommes ; qu'il habite réellement au milieu de nous ; que sa chair soit vraiment la nourriture , & son sang vraiment le breuvage de nos ames , lorsque ces vérités sont fondées d'ailleurs sur des preuves incontestables , & plus lumineuses que le jour même qui nous éclaire ?

Quel intérêt ont pu avoir nos frères prétendus réformés , qui , quoique séparés de l'Eglise sont toujours nos frères , & nos frères d'autant plus chers qu'ils sont plus à plaindre dans leur égarement , pour le retour desquels nous devons implorer sans cesse les miséricordes du bon Pasteur ? quel intérêt , dis-je , ont-ils pu avoir de nier la présence réelle ? Si J. C. ne nous avoit pas laissé , comme il a fait , toute sa Personne adorable , ne devrions-nous pas désirer qu'il eût mis le comble à son amour , en enrichissant son

B vj

Eglise d'un trésor qui fait sa plus douce consolation?

Quoi de plus doux & de plus consolant, en effet, que de croire & d'adorer le Sauveur du monde dans un Sacrement, qui, en mettant sous nos yeux & dans nos mains le Verbe de vie, nous le rend presque aussi sensible qu'il l'étoit pendant sa vie mortelle? C'est votre présence, ô divin Jesus, qui rend nos Eglises si saintes & si respectables, nos cérémonies si augustes & si touchantes; c'est elle qui donne au culte extérieur des Chrétiens cette pompeuse magnificence, qui, en rappelant tour-à-tour vos divins Mystères, annonce la grandeur, la gloire, les miséricordes du Dieu que nous avons le bonheur de servir. Caché sous les espèces du pain & du vin, devenu l'objet sensible de nos adorations & de notre amour, vous êtes à la portée de notre faiblesse; en fixant nos regards, vous excitez nos affections; la vue de ce pain sacré rend nos hommages plus vifs, notre respect plus profond, notre piété plus tendre.

Ah! qu'il est glorieux, mais qu'il

est doux pour les Chrétiens de posséder le corps, le sang & toute la personne de leur divin Maître ! de le voir exposé sur les autels, de le recevoir dans leurs maisons, & ce qui est encore plus admirable, de se nourrir de sa propre chair, & de devenir une même chose avec lui ! Eglise Chrétienne, que vous êtes riche, & que vos enfans sont heureux ! *Elevez la voix, ô Sion, faites éclater votre joie. Que vos murs retentissent de cantiques de louanges & d'actions de grâces, parce que le Dieu de majesté, le Dieu d'Israël habite au milieu de vous.*

Tels sont les sentimens, dont l'Eglise, notre mère, est pénétrée dans tous les tems, mes chers Paroissiens ; mais elle les fait singulièrement éclater dans la Fête qu'elle a destinée spécialement, & qui est solennellement consacrée à célébrer le mystère du corps & du sang de J. C. Nous la verrons, Jeudi prochain, déployer toutes les richesses, dont la piété des fidèles a décoré la maison de Dieu, & les vêtemens sacrés de ses Ministres ; nous la verrons environnée de toute sa gloire, marcher en triomphe, &

porter l'arche d'Alliance autour du camp d'Israël. Vous paroîtrez alors, mon adorable Sauveur, comme un Roi au milieu de son peuple, comme un père au milieu de ses enfans, comme un pasteur qui visite son troupeau. Les peuples, vous suivant en foule, rappelleront à notre souvenir les jours de votre vie mortelle, lorsque vous vous répandiez dans les villes & dans les campagnes comme une source féconde, d'où découloient toutes sortes de graces & de bénédictions, en faveur de ceux qui s'approchoient de vous avec cette foi, sans laquelle il est impossible de vous plaire.

Ah! mes Frères, qui nous la donnera cette foi vive? une foi semblable à celle de Zachée, qui, nous élevant au dessus des sens & de tout ce qui nous environne, fixant nos yeux & nos affections sur J. C, nous rendra dignes de le recevoir dans nos cœurs, comme ce Juif fidèle mérita par ses empressements le bonheur de le recevoir dans sa maison! une foi semblable à celle des deux aveugles, qui, l'ayant entendu passer, s'écrie-

rent, Jésus, fils de David, ayez pitié de nous ! une foi semblable à celle des dix Lépreux, qui, l'ayant aperçu de loin se mirent à crier, Seigneur, prenez compassion de nous ! Les aveugles recouvrèrent la vue ; les dix lépreux furent guéris ; & si nous n'obtenons pas les mêmes graces, c'est que nous n'avons pas la même foi.

J. C. passant un jour dans les rues de Jérusalem, suivi d'une grande multitude de peuple, & allant ressusciter la fille de Jaire, une femme, attaquée depuis plusieurs années d'une perte de sang, que tous les remèdes de la médecine n'avoient pu arrêter, se mêle dans la foule, fend la presse, disant en elle-même : si je puis seulement toucher la frange de son vêtement, je serai guérie ; dans cette pensée, pleine de confiance, elle s'approche derrière J. C, elle touche avec respect la frange qui est au bas de sa robe, & à l'instant elle se trouve guérie. Notre bon Sauveur, dont les moindres paroles sont autant de leçons pour nous, se tournant alors du côté de ses Disciples : qui est-ce qui m'a

touché , demande-t-il ? Eh quoi ! Seigneur , la foule vous presse de tous côtés , elle vous accable , & vous demandez qui vous a touché ? quelqu'un m'a touché , répondit-il , car j'ai senti une vertu sortir de ma personne , & en même tems ayant apperçu cette femme , il lui dit : allez , ma fille , votre foi vous a sauvée .

Vous passerez , ô mon Dieu , vous passerez dans nos rues , vous paroîtrez Jeudi prochain dans les places publiques , au milieu d'un peuple nombreux . Médecin tout - puissant , vous serez environné d'un grand nombre de malades que vous seul êtes capable de guérir . Combien d'aveugles , je veux dire de ces hommes qui , pleins de lumière & d'intelligence pour les affaires de ce monde , ont les yeux fermés pour les choses du ciel & les affaires de leur conscience ! Combien de sourds , je veux dire de ces âmes insensibles , sur qui les vérités les plus terribles , mille & mille fois répétées , ne font pas plus d'impression , que s'ils ne les avoient jamais entendues ! Combien de paralitiques , je veux dire de Chrétiens lâches , qui ,

depuis qu'ils sont sur la terre , n'ont pas encore fait un pas dans le chemin du ciel ; qui vivent dans un assoupissement mortel , & ne sentent presque plus ni le bien , ni le mal de leur ame ! Ils viendront se rassembler autour de votre Arche sainte , ô Jesus ! ils environneront le trône de votre grâce ; mais hélas ! auront-ils assez de foi pour percer les voiles respectables , sous lesquels vous avez caché les rayons éclatans de votre gloire ? auront-ils assez de foi pour atteindre & toucher en quelque sorte , par la vivacité de leurs désirs , votre humanité sacrée , d'où découle , comme de sa source , le baume divin , dont la vertu toute puissante est le seul remède , duquel nous puissions espérer la guérison de notre foiblesse & de nos infirmités ?

  Mes chers Enfans , je vous le dis , & je le dis avec douleur : le jour de la Fête-Dieu , les Processions sont nombreuses , chacun s'empresse pour y assister ou pour les voir. Mais hélas ! qu'il y en a peu qui cherchent J. C. & dont le cœur s'élançe , si je puis m'exprimer ainsi , jusqu'à sa personne

adorable ! Bon Jesus, qu'il y a peu de de Chrétiens, dont la foi soit assez vive pour attirer vos regards & vos bénédictions ; si nous en jugeons par le peu de respect que l'on apperçoit dans la plupart de ceux qui vous accompagnent !

---

II.  
REFLEXION.

1. Reg. 6.

**T**APISSER les rues, faire des repositoires, chanter des hymnes, jeter des fleurs, brûler de l'encens sur le passage de J. C ; il n'y a rien dans tout cela que de très-louable. Mais les Bethsamites, lorsque l'Arche d'Alliance passoit sur leurs terres, ne marquerent ni moins d'empressement ni moins de zèle. Ils sont remplis de joie dès qu'ils l'apperçoivent, ils quittent leurs maisons, coupent du bois pour les holocaustes, ils accourent, s'assemblent, se pressent autour de l'Arche ; & avec tout cela Dieu frappe de mort cinquante mille d'entr'eux, pour l'avoir seulement regardée avec trop de curiosité, quoique toute la sainteté de cette Arche mystérieuse consistât à renfermer l'ombre des biens futurs & réservés à la nouvelle Alliance.

Que si l'on ne devoit regarder

qu'avec une frayeur religieuse , la simple figure des biens dont la réalité fait aujourd'hui, ô mon Dieu, la gloire de l'Eglise Chrétienne ; si vous fîtes mourir sur le champ un Lévite qui avoit étendu la main pour soutenir l'Arche sur le chariot qui la portoit ; jugez de là, mes Frères, combien grand doit être le respect que ce même Dieu exige pour l'Arche de la nouvelle loi, puisqu'elle renferme, non pas les Tables de pierre où étoient gravés les dix Commandemens, mais la personne même de celui qui, en apportant l'Evangile sur la terre, a gravé sa loi dans nos cœurs : non pas cette manne corruptible qui fut donnée aux enfans d'Israël par le ministère de Moïse, mais le véritable pain descendu du Ciel, le pain des Anges, le corps & le sang du Verbe fait chair, & devenu la nourriture de nos âmes : non pas la verge d'Aaron, mais J. C. lui-même, ce Pontife saint & sans tache, séparé des pécheurs, élevé au plus haut des cieux, & dont Aaron n'étoit que la foible image.

Quelle est donc la punition que méritent tant de Chrétiens qui assistent

à la Procession du saint Sacrement ; comme on assiste à une cérémonie profane ? qui regardent le trône de l'Agneau , non seulement sans piété, mais sans respect ; dans lesquels on ne voit ni recueillement , ni modestie , mais un air de légereté & de dissipation , qui va quelquefois jusqu'à l'impiété ? Ils grossissent la foule , ô mon Dieu , sans augmenter le nombre de vos adorateurs : il vous suivent dans toutes les rues , sans penser à vous , & s'ils fléchissent le genou comme pour recevoir votre bénédiction, c'est d'une manière à faire voir qu'ils en sont indignes.

Mais que dirons-nous , mes Frères , de ceux qui assistent à cette Procession en état de péché mortel , avec une ame toute couverte d'iniquités , sans aucun désir de conversion , sans aucun dessein de changer de vie ? Mon cher Enfant , pensez-vous bien à ce que vous faites dans cette malheureuse disposition ? Pendant que le Prêtre porte dans ses mains le corps de J. C. vous portez le péché dans votre cœur , & vous osez marcher ainsi à la suite de votre Dieu , comme pour insulter à

sa Majesté souveraine ! vous nettoyez, vous parez les rues, & votre ame croupit indignement dans les ordures du péché ! J. C. se cache sous les apparences d'un peu de pain pour recevoir vos adorations ; & vous paroissez à sa suite déguisé sous l'extérieur d'un enfant de Dieu, pendant que vous êtes réellement l'esclave du Démon ! ah ! vous avez beau chanter des hymnes, vous avez beau fléchir le genou & pancher la tête, pendant qu'il s'élève dans les mains du Prêtre pour bénir son peuple. Ses regards pénétrants & redoutables percent jusqu'au fond de votre cœur ; il découvre toute la malice & toute la corruption de ce misérable cœur que le Saint - Esprit avoit choisi pour son temple, & dont vous avez fait le temple de l'esprit impur, qui y a établi sa demeure. Je vous parle de la sorte aujourd'hui, afin que jeudi prochain, cette réflexion vous revenant à l'esprit, vous sentiez plus vivement les remords de votre conscience ; & que rougissant du malheureux état où vous êtes, vous assistiez au moins à la Procession avec les sentimens, & dans la posture d'un

pénitent qui déteste son péché, qui élève la voix, & crie après J. C. comme ces lépreux de l'Évangile: Seigneur, prenez pitié de mon ame, & faites-moi miséricorde. Pécheurs qui m'écoutez, plaise à Dieu que mes paroles bien loin de vous toucher, ne servent pas à vous endurcir davantage par le peu de cas que vous pourrez en faire.

Mon adorable Sauveur ! vous leur parlerez vous-même en passant devant leur maison. Ils entendront au fond de leur conscience, une voix secrète qui leur reprochera leur aveuglement & leur insensibilité ; mais qui leur reprochera tout le dérèglement de leur vie. Vous passerez devant la porte de l'impudique, & vous lui reprocherez ces actions honteuses qu'il cache avec tant de soin aux yeux des hommes, & qu'il ne rougit pas de commettre en votre présence ; devant la porte de cette langue de vipère, & vous lui reprocherez ses médisances, ses calomnies, ses faux rapports & tous les désordres qui en sont la suite ; devant la porte de ce cabaret maudit, où le démon de l'ivrognerie & du libertinage a établi sa demeure,

pour la ruine & la damnation de tous ceux qui ont le malheur de le fréquenter ; devant la porte de ce Chrétien prétendu qui assiste à la messe , & ne fait point ses Pâques , qui se moque de votre Eglise & de ses commandemens , qui , à la face & au grand scandale de la Paroisse , viole chaque année une des loix les plus saintes & les plus sacrées de la Religion.

Vous rougissez , mon Enfant , le cœur vous bat , & vous dites , c'est moi - même : vous avez raison ; car c'est à vous & pour vous que je parle. Ne croyez pas que je parcoure ainsi toutes les maisons devant lesquelles J. C. votre maître & le mien passera jeudi prochain : non ; je m'arrête à la vôtre , en le conjurant , du plus profond de mon cœur , de jeter sur vous un regard de miséricorde ; en vous conjurant vous-même , les larmes aux yeux , de ne pas vous roidir plus long-tems contre les inspirations de sa grace , & de vous rendre enfin aux tendres invitations de son amour : de cet amour dont la seule pensée , pour peu qu'on veuille s'y arrêter & l'approfondir , est capable de réchauffer & d'amollir

les cœurs les plus tièdes & les moins sensibles.

III.  
REFLEXION.

Tout nous en parle , tout nous l'inspire dans le culte extérieur de notre sainte Religion , & principalement , tout ce qui a rapport au sacrement adorable de l'Eucharistie , qui est la consommation de ce divin amour , & où il se manifeste de tant de manières. Ici renouvelant le sacrifice de la croix , J. C. s'immole lui-même dans les mains du Prêtre : c'est l'Agneau dont il est parlé dans l'Apocalypse , *qui a été mis à mort dès l'origine du monde ; toujours vivant & toujours immolé , pour l'expiation de nos crimes. Là il est descendu du trône invisible sur lequel il est assis dans nos Tabernacles , vient se reposer dans notre bouche , & s'incorpore avec nous : c'est la manne cachée qui nourrit les vrais Israélites dans le désert de cette misérable vie. Tantôt il paroît exposé sur nos Autels pour réveiller notre piété dans certaines fêtes plus solennelles , ou pour exciter notre confiance dans les calamités publiques ; tantôt il vient nous chercher jusques dans le lit de*  
notre

Notre infirmité, où il se donne à nous comme un Viatique salutaire qui fait la dernière & la plus douce consolation des mourans. Enfin nous le trouvons tous les jours & à toute heure dans ce divin Tabernacle, d'où il nous appelle, nous invite, nous attire, toujours prêt à recevoir nos hommages, à écouter nos prières, à nous prodiguer ses bienfaits.

Et pour revenir à la solennité sur laquelle je vous entretiens aujourd'hui, représentez-vous un grand Roi qui, sortant de son palais, où il veille continuellement aux besoins & au bonheur de son peuple, se montre publiquement au milieu de ce peuple, pour goûter la douce satisfaction de donner & de recevoir des marques publiques de cette tendresse réciproque, qui unit les cœurs du Monarque & celui des sujets, fait le bonheur des sujets, & la gloire du Monarque. Les acclamations de joie d'un côté, les libéralités, la magnificence de l'autre, ont alors je ne sçais quoi de plus vif & de plus touchant qui réveille dans le cœur du peuple l'amour qu'il doit à son Roi, & dans le cœur du Roi, l'amour dont

il est rempli pour son peuple.

Vous nous aimez dans tous les tems, ô mon Sauveur, & vous êtes dans tous les tems le meilleur & le plus tendre des pères; comme aussi le feu de votre amour est toujours allumé dans le cœur de ceux qui vous sont fidèles. Mais il semble que ce feu divin prenne de nouvelles forces, & jette des flammes plus ardentes, lorsque vous paroissez dans nos rues avec cet appareil majestueux qui annonce votre gloire, porté sur le trône de votre grace, comme autrefois Salomon, assis sur un trône d'ivoire, parcouroit les états, & visitoit le peuple dont il faisoit l'admiration & les délices. Ah ! mes chers Enfans, ne vous semble-t-il pas que ce Dieu de toute bonté élève alors la voix, & que nos places publiques retentissent de ces paroles si aimables : *Mes délices sont d'habiter avec les enfans des hommes ; voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Mais ces paroles ne sont-elles pas comme des traits enflammés qui pénètrent les cœurs les plus insensibles ? comment pourrions-nous marcher à la suite de J. C, l'ac-

compagner de reposoir en reposoir, & ne pas sentir la moindre étincelle qui donne la vie & la force à nos ames?

Deux Disciples de notre Seigneur l'ayant rencontré sur le chemin d'Emmaüs après sa résurrection, marchaient & s'entretenoient avec lui sans le connoître. Leurs yeux s'étant ouverts ensuite pendant qu'il mangeoit avec eux, ils le reconnurent, & J. C. ayant aussitôt disparu : hélas ! se dirent-ils l'un à l'autre, comment avons-nous pu le méconnoître ? notre cœur n'étoit-il pas tout enflammé, lorsqu'il nous entretenoit sur le chemin, & qu'ils nous expliquoit les Ecritures ? Nous marcherons jeudi à la suite de J. C. comme les Disciples d'Emmaüs ; il ne tiendra qu'à nous d'écouter ses divines paroles, & de nous entretenir avec lui. Ah ! que son langage est doux, & que sa conversation a des charmes ! Heureux celui qui vous écoute, ô mon Dieu, & qui se rend attentif à vos inspirations secretes.

Il nous entretiendra de son amour & de notre ingratitude ; des graces qu'il nous prodigue, & du peu de fruit que nous en retirons. Il nous repro-

chera notre incrédulité, nos égaremens, & la dureté de ce cœur inflexible; que les vérités les plus frappantes ne sçauroient ébranler, que les plus touchantes ne sçauroient attendrir: ce cœur de pierre qui résiste à tout ce que la grace a de plus attrayant, à tout ce que l'amour de J. C. envers nous a de plus tendre.

Grand Dieu! il viendra un jour où vous paroîtrez au milieu de votre peuple, non pas dans cet état d'anéantissement où votre amour vous retient caché entre les mains de vos Ministres, mais assis sur une nuée éclatante, revêtu de toute votre puissance & de toute votre majesté. Vous paroîtrez alors au milieu de nous, non pour offrir aux pécheurs les richesses de votre miséricorde, mais pour leur faire sentir les effets de votre justice; pour vous venger de leurs mépris, de tant d'irrévérences, de tant d'impiétés que vous souffrez aujourd'hui avec une patience aussi admirable, que votre amour est incompréhensible.

Ames justes, qui trouvez votre gloire & votre bonheur dans la fidélité que vous lui avez jurée, la solem-

nité de son corps ne sera point à votre égard une cérémonie inutile. Vous y ferez conduites par une foi vive ; vous y assisterez avec une décence , une gravité , une modestie , un recueillement , une piété capables de fermer la bouche aux impies , de faire rougir les pécheurs , & d'inspirer à vos frères la crainte & l'amour du Dieu que vous servez. Il parlera lui-même à votre cœur : vous écouterez en silence cette parole intérieure , pleine d'une onction vivifiante dont vous serez toutes pénétrées. Vous sentirez alors je ne sçais quelle joie secrète semblable à celle dont le saint Roi David fut transporté à la vue de l'Arche d'Alliance. Ah ! ces transports ne furent sans doute si vifs que parce qu'il voyoit en esprit , ce dont l'Arche ne renfermoit que l'ombre. Eclairé d'une lumière divine , il appercevoit à travers ces ombres , le jour & le triomphe de J. C ; il le voyoit & ses entrailles étoient émues , son cœur s'enflammoit , il tressailloit de joie , & comme s'il n'eût plus été maître de ses mouvemens , *il dansoit devant l'Arche de toutes ses forces.*

Sagesse éternelle de mon Dieu, qui, pour vous accommoder à notre foiblesse, nous avez prescrit un culte extérieur & sensible, comme le signe & l'expression du culte intérieur que toute créature raisonnable doit vous rendre en esprit & en vérité; c'est vous qui avez inspiré à votre Eglise l'auguste appareil des cérémonies qui donnent tant de majesté à ce culte; qui soutiennent notre foi, qui raniment notre piété, qui, en frappant nos sens, élèvent nos pensées & nos désirs jusqu'au trône invisible de votre gloire.

Nous nous empresserons donc à l'envi d'orner tous les lieux que vous devez honorer de votre présence. Mais nous n'oublierons pas que notre ame est le temple que vous vous êtes spécialement consacré; nous nous souviendrons que l'innocence & la vertu sont le seul ornement qui puisse vous la rendre agréable. Nous jetterons des fleurs, nous brûlerons de l'encens sur votre passage; mais ce ne seront là que les foibles marques de notre piété & de nos bonnes œuvres qui doivent s'élever devant vous, comme un encens

d'agréable odeur , seul capable d'attirer vos regards & votre miséricorde. Le son des instrumens , les hymnes , les torches ardentes , seront comme l'image & l'expression de la joie intérieure que vous seul pouvez donner à nos ames , & du feu sacré de votre amour dont elles doivent être embrasées. Ranimez donc notre foi , mon adorable Sauveur , pénétrez - nous de ce profond respect que la vue de votre sanctuaire doit imprimer à tous les enfans de l'Eglise ; & enfin jetez dans nos cœurs une étincelle de ce feu que vous avez apporté sur la terre , & dont les Bienheureux brûleront éternellement dans le Ciel. *Ainsi soit-il.*

